

FESTIVAL

Les arts vivants ont 30 ans

Le Festival des arts vivants, à Nyon, fête cette année ses 30 ans sous le thème de la parade. Vingt projets et plus de cent artistes à découvrir jusqu'au 23 août. > 35



À L’AFFICHE



FRIBOURG ET BROC
Les folklores sont de retour

MARIELLE SAVOY

Les Rencontres de folklore internationales de Fribourg (RFI) lanceront mardi leur 40^e édition (PHOTO VINCENT MURITHA). Cet anniversaire est l'occasion de quelques nouveautés pour la manifestation. Pour la première fois, le cortège d'ouverture défilera ainsi sous le signe d'un thème: carnaval. L'occasion d'inclure aux festivités la célèbre guggenmusik Les trois canards. Une flashmob est aussi au programme, le 23 août à 12h15 sur la place Georges-Python à Fribourg. Les Fribourgeois seront invités à se joindre à la troupe de danse La Farandole de Courtepin pour une chorégraphie créée spécialement pour l'occasion.

Parmi les dix groupes invités, cinq proviennent de pays qui n'ont encore jamais été représentés aux RFI: l'Uruguay, le Monténégro, le Gabon, Singapour et l'Ossétie du Nord. Cette dernière formation aura en outre la particularité, avec celles venues d'Ukraine et de Lettonie, d'être composée exclusivement d'enfants. Le Chili, la Martinique et la Nouvelle-Zélande compléteront cette affiche haute en couleur.

Côté originalités, on signalera également une soirée consacrée à la Singine, le 20 août, ou encore une initiation au haka par les Néo-Zélandais ce même soir. I
> **Dès dimanche**
Programme complet dans l'agenda.

PAYERNE
C'est le Tirage!

C'est l'un des rendez-vous incontournables de Payerne: le Tirage débute demain. La fête des tireurs, qui fait la part belle aux attractions foraines, propose un programme très varié jusqu'à lundi. A découvrir dans notre agenda. TB

«L'accordéon est un caméléon»

MURTEN CLASSICS • Le piano à bretelles, vedette d'un festival classique? Démonstration en cinq concerts avec Viviane Chassot, artiste en résidence de la manifestation moratoise.



En solo ou entourée d'autres instruments, Viviane Chassot se balade à travers le répertoire classique et redécouvre des univers connus sous un tout nouvel angle. IRÈNE ZANDEL

BENJAMIN ILSCHNER

On l'entend dans les bals et les fêtes folkloriques, sous les voûtes des caves de jazz et dans les arcades des zones piétonnes. L'accordéon est partout et peut jouer de tout. Pourtant, faute de tradition et de notoriété dans la musique classique, les grandes salles de concert s'ouvrent rarement à lui. Un état de fait que Viviane Chassot compte bien changer. Depuis qu'elle a décroché son diplôme à la Haute Ecole de musique de Berne, en 2006, la virtuose zurichoise sillonne les scènes suisses et internationales pour donner à son instrument un nouveau souffle. Artiste en résidence du festival Murten Classics, elle vient démontrer en cinq concerts (les 16, 17, 24, 28 et 31 août) que la portée du bon vieux piano à bretelles va bien au-delà de la valse musette et du yodel. Interview.

Vous vous êtes détournée de la musique traditionnelle pour redécouvrir le répertoire classique à l'accordéon. Comment avez-vous trouvé votre voie?

Viviane Chassot: Cela remonte à mon enfance. J'écoutais déjà beaucoup de classique et je faisais du ballet. En parallèle, comme la moitié de ma classe d'école, je jouais de l'accordéon. J'ai toujours été fascinée par cet instrument, par ses sonorités, par le soufflet... Mais au fond, la musique folklorique, évidemment très répandue dans le canton de Schwyz où j'ai grandi, ne m'attirait pas tellement. Un jour, j'ai entendu un accordéoniste jouer du Bach à la radio. J'avais 12 ans, c'était le délice! Grâce à mon professeur, qui n'a pas insisté sur le répertoire traditionnel, j'ai pu concilier ma fascination pour le son de l'accordéon et ma passion pour la musique classique.

Au niveau des partitions, devez-vous passer par des transcriptions pour trouver votre bonheur?

A quelques retouches près, je peux jouer sans transcrire ce qui a été composé pour piano, clavecin ou orgue. Le répertoire s'étend jusqu'à la Renaissance. Je travaille aussi étroitement avec des compositeurs contemporains, comme Stefan Wirth, de qui je présenterai une pièce dans mon récital du 17 août. J'apprécie beaucoup de prendre part au processus de création et de ne pas seulement être l'exécutante d'une œuvre.

«A quelques retouches près, je peux jouer ce qui a été composé pour piano, clavecin ou orgue»

Vous collaborez avec des orchestres et des grands chefs comme Heinz Holliger, David Zinman, Simon Rattle... Comment se passent ces rencontres?

Il faut toujours un peu se chercher et s'adapter, mais plutôt pour des questions de personnalité que pour des raisons liées à l'instrument. Dans la musique contemporaine, l'accordéon n'est pas vu comme un intrus. En revanche, quand il s'agit d'une collaboration sur une œuvre classique, je sens qu'il y a des réserves de la part des organisateurs face aux risques financiers. Il y a deux ans par exemple, j'ai proposé de jouer un concerto pour piano de Haydn avec orchestre à Leipzig. On m'a dit: «Hmmm, belle idée! Mais si personne ne vient? On ne peut pas vous promettre de cachet...» Finalement, la salle du Gewandhaus était pleine. Pareil au Festival Haydn d'Eisenstadt: le pari était d'abord

jugé très osé, mais le concert a été programmé une deuxième fois tant il a été plébiscité!

Vous aimez surprendre votre public. Votre succès vous surprend-il?

Je ne peux pas planifier le succès et je ne cherche pas à surprendre le public à tout prix. Mon but est de réaliser des projets qui me passionnent et dont je suis convaincue. Je tâche de trouver des œuvres qui sonnent bien à l'accordéon. C'est le cas des pages de Rameau, Couperin ou Haydn que je joue à Morat. On croit les connaître, mais à l'accordéon, elles sont éclairées différemment et gagnent d'autres couleurs. Ma démarche ne fonctionne pas avec n'importe quelle œuvre pour piano et n'est pas du goût de tout le monde, mais ceux qui aiment les explorations peuvent s'attendre à redécouvrir des univers connus sous un tout nouvel angle.

Dans les rangs des accordéonistes, est-on plutôt sceptique ou favorable à l'orientation classique que vous avez choisie?

Je crois que chez les jeunes, il y a de plus en plus d'intérêt à se pencher sur le répertoire classique. Mais comme partout, il y a des voix pour et d'autres contre. On ne peut pas plaire à tout le monde! Certains me disaient il y a quelques années que je n'irais pas loin, mais je n'ai pas beaucoup affaire à eux aujourd'hui.

A Morat, on vous entendra seule, mais aussi avec saxophone, cithare, violoncelle ou orchestre, dans des œuvres de Scarlatti à Janacek et de Ravel à Piazzolla. La

polyvalence de l'instrument, c'est ce qui vous séduit le plus?

Oui, l'accordéon est un vrai caméléon! Il peut sonner comme un tuba ou comme une flûte, dans les aigus il se mêle aux cordes... Son atout majeur, c'est qu'il peut se fondre dans tous les contextes, mais aussi se démarquer de son entourage pour déployer sa propre personnalité.

Jouez-vous toujours sur le même accordéon?

Oui, quel que soit le cadre, je prends toujours le même. C'est un instrument italien de la maison Bugari, qui convient à tout ce que je joue. Pour aller plus loin, j'ai commandé à ce facteur un accordéon doté d'anches russes, qui sont encore plus fines et donc plus sensibles à la moindre impulsion. Je le recevrai en septembre et prendrai le temps qu'il faut pour trouver mes nouveaux repères. D'après mes premiers essais, ce sera une révélation! I

«IL ÉTAIT UNE FOIS»

Le festival Murten Classics, qui se déroule jusqu'au 31 août à Morat et dans ses environs, propose trente-trois rendez-vous placés sous le thème «Il était une fois». Ce sont 350 musiciens dont 170 Suisses qui participent à la manifestation. Plus de 120 bénévoles s'activent pour que cet événement, au budget de près de 900 000 francs, puisse voir le jour. Pour rappel, l'année passée, la 25^e édition du festival avait enregistré 8700 entrées payantes pour trente-trois manifestations: un sommet. TB

> **Murten Classics, jusqu'au 31 août.**
Programme détaillé: voir notre agenda.